

~~114~~
- 114 -

La vallée d'Oueil

par Rosa BAILLY

On la fréquente assez peu, cette vallée d'Oueil. Au lieu de conduire à de nouveaux horizons, comme sa voisine, la vallée du Larboust qui monte vers le col de Peyresourde et amène aux ramifications de la vallée d'Aure hérissés de pics, éclairés de lacs, l'Oueil s'enferme en soi-même, tout de suite clos par la muraille du Montné. Elle n'a, pour attirer les touristes, ni les brusques changements de décor, ni l'éclat des glaciers, ni les hautes et sombres cimes découpées au-dessus des régions forestières. On embrasse d'un seul coup d'œil ses pentes modérées et sans mystère. On est tenté de la juger insignifiante, si l'on s'est déjà émerveillé des cirques du Lys et du Jouéou, et des fonds d'Espingo, ces fêtes de la terre où les monts apparaissent puissants, frénétiques, hauts en couleur. Elle est à l'écart des splendeurs et des drames. Nulle cime ne se penche sur sa tranquillité.

Plus d'un promeneur se décourage avant même de l'aborder, car le chemin qui mène vers l'isolée est assez raide, brûlé de soleil et contourne les bosses et les creux d'un ravin sans panoramas, pendant plusieurs kilomètres.

Enfin, le touriste persévérant franchit une sorte de verrou rocheux, qui barre le ravin, et parvient à un plateau de prairies sur lequel est posé Saint-Paul d'Oueil, gardien de la vallée, que l'on peut embrasser maintenant du regard.

Que signifie ce nom d'Oueil, dont les quatre voyelles se prononcent d'une seule émission de voix, ce nom bref, sonore, étrange ? Les uns le croient dérivé d'« ouailles » et la vallée serait celle des brebis. D'autres y discernent une déformation d'« œil » et pensent aux trous d'eau nombreux dans ce val bien arrosé.

Nous unissons dans une même vision les troupeaux et les flaques : la vallée miroite de ruisselets et retentit de bêlements, sans nul doute, à la saison propice.

environnantes, d'où leurs pierres furent tirées. Elles ont le sérieux et la simplicité des âmes honnêtes, qui vécurent où le destin les avait fait naître et dont la religion dirigeait l'existence.

Le seul luxe que se permettent quelques-unes d'entre elles est un pignon à marches d'escalier : sans doute y faut-il voir moins une fantaisie qu'un dispositif pour réparer plus facilement la couverture en chaume.

La route passe entre les maisons et les granges, toutes semblables avec leurs portes et leurs volets clos. Le soleil et la pluie ont patiné de ton fauve.

Le rustique village est évidemment multiséculaire. Il doit avoir été là toujours, il est empreint de la sagesse des aïeux. On sent que l'édifice y est commandé par une longue expérience : l'orientation des demeures et des étables, la façon dont les poutrelles sont cimentées ou les ébénements rejointoyés... Pour sûr, la même sagesse prudente préside aux coutumes et assure aux habitants autant de paix que l'on peut en avoir sur cette terre.

On se récrie de plaisir, en décelant telle trace du passé : une lunette en bois, exquise, à la fois fine et roide, au-dessus d'un linteau d'une porte, qui évoque le core du Moyen-Age et annonce la Renaissance.

Les demeures succèdent aux demeures. Le village s'allonge inégalement au bord de la route, dont les sinuosités dérobent le panorama de la vallée. En verrons-nous bientôt ? Nous cherchons des yeux un clocher, qui doit se trouver au-dessus d'un village si sérieux : nous découvrons une tour octogonale dont les ardoises brillent au soleil et voici rassurés. Aussi bien, dans la rue déserte nous avons l'air d'être en compagnie de l'eau. Chaque maison ou peu s'en faut, possède une fontaine ou bien son auge de pierre. L'eau s'écoule, chantonnant,

" Petit Compendium " 10 août 1958

Directrice de l'école de Sèvres, membre de la Société Julien Savoye.

voir le n° 1 de l'appendice

La vallée d'Oueil

Suite de la première page

Eh bien ! non ! La tour n'était pas le clocher. Un château sans faste, mais plein d'agrément, accote de part et d'autre ses corps de bâtiment à un large donjon, dont les petites fenêtres à croisées de pierre indiquent le siècle, et c'est le quinzième. Bénis soient les Parisiens qui en assurent la conservation ! Ils ont fleuri sa terrasse de tentes aux couleurs un peu criardes : le soleil se chargera de les mettre en harmonie avec les antiques moellons qu'il a si patiemment dorés.

L'église se montre tout au bout de ce long éploiement d'habitations. On n'y peut avoir accès que par le cimetière. De clocher, point. De façade non plus. Quand on sera loin, on s'apercevra en se retournant qu'il a pourtant dû y avoir une tour. Est-ce la foudre qui l'a jetée bas, ou l'excès de vieillesse ? Elle n'a pas été relevée. On a tronqué le mur qui la portait et que percent deux arcades romanes. A son faite, une croix de fer est si petite, si mince, qu'elle en est presque invisible.

Une porte latérale s'orne d'un tympan du onzième ou douzième siècle : un personnage assis, ses vêtements régulièrement drapés sur ses cuisses rondes, est entouré d'animaux symboliques. Surmontant ce tableau vénérable, une pierre tombale gallo romaine, de petites dimensions, incrustée dans le mur, montre les figures inexpressives, aux yeux ronds, de deux époux qui ont vécu, eux aussi, dans cette Arcadie, bien avant que le village fut placé sous la protection de Saint Paul.

Sortie enfin du village, la route se poursuit sans lacets ni détours, droite et franche, et la vallée s'étale aussi en toute franchise.

Des champs de blé s'épandent autour de nous. Au grand soleil d'été, la moisson va se faire à la faucille, comme le disaient les chansons de notre enfance : « Allons, faucille en main, — Au travail, dès demain ! »... Les chaumes se présenteront ensuite en désordre hérissé. Pour l'instant, les champs ondulent à la brise, qui mêle, démêle et mêle encore les épis, recourbés en petites crosses, comme elle caresserait les boucles d'une chevelure.

Les blés, ici, ne sont ni jaunes, ni roux. Ils semblent avoir marié sous un autre astre que le soleil, plus faible et plus doux, propre à cette vallée perdue. Leur or est pâle, léger, délicieux. Il fait songer aux rayons furtifs glissant sur les neiges, aux chevelures des ondines des pays du Nord, d'un blond si atténué qu'il en paraît blanc, aux visions fuyant dans le clair de lune. Nous sommes étonnés, en cueillant un de ces épis, de le sentir si lourd. Longtemps nous resterons à contempler le flux et le reflux des souffles de la montagne sur ces lacs de limpide lumière. Auprès d'eux, dans les pâturages, l'eau accourt à bonds rapides, puis s'alanguit sur les herbes et devient un frisson d'argent à ras de terre.

A qui aura la patience de suivre la route jusqu'aux environs de Mayrègne, la magie de l'Oueil sera tout à coup livrée.

La vallée est si harmonieusement

disposée qu'elle semble devenir partition musicale, large ouverte qui propose au couchant un adagio au levant un allegro.

Les pentes descendent avec tant de calme et de régularité vers le centre de la vallée que l'on croit entendre se succéder des gammes sans cesse reprises et toujours parfaites. Les pentes tournées au nord s'éploient sous des forêts aux tons sourds, et leur chant est celui des basses, les pentes qui regardent le midi, nues et claires, sont une libre et heureuse chanson. Comme elles s'accordent bien, la musique des forêts et celle des pâtis !

Nulle crête hérissée, nul éboulement désordonné, aucun sursaut du desin, aucune défaillance ne mettra la moindre fausse note dans cette suite. Rien ne vient rompre notre enchantement.

Un invisible chef d'orchestre mène le thème dans un mouvement serein une gravité religieuse mêlée de tendresse. Il le clôt par le motif de Montné, qui reprend ces harmonies délicates en les amplifiant, pour le lancer enfin au ciel. La courbe qui monte à son sommet semble gonflé de joie et de force ; elle retombe de l'autre côté de la cime en s'incurvant, avec la grâce d'une révérence d'adieu.

Retournez vous, maintenant : l'allegro montagnard se déchaîne au sud, entraînant un immense panorama de forêts, de lointains perdus dans la brume, de hauts pâtis éployés sous des cirques et des crêtes, de pics fleuris de glaciers. La vision s'étend du pic d'Aneto jusqu'aux glaciers des Gourgs-Blancs passant par les motifs aigus du fond de Vénasque, les bosses ronds et claires du Jouéou, les trilles de pics du Lys, les motifs ailés de région d'Espingo.

L'ample mouvement musical paraît monter vers le couchant, mais les cimes étincelantes des Monts Maudits, à l'arrière plan, forment contre-point ; ce sont elles qui montent le plus haut le degré de l'allégresse.

La symphonie de la joie, par les monts silencieux et porte dans ses rythmes júbiles.

L'entrée de la vallée d'Oueil, la verte, par ses pentes envolées à droite et gauche, sont saisies par le mouvement titanesque de cette composition beethovénienne.

Au-dessous de nous, la région veloutée d'ombre est celle où se nouent les vallées descendues de toutes parts vers le royaume du dieu des sources, le dieu Ilixo, dont le palais est maintenant celui des thermes de Luchon.

On prend dans son âme les sauvages cadences et la somptueuse orchestration, le sublime et la grâce, la surhumaine, la divine beauté. On ne se sent plus créature de poussière et de néant : on est le roi du plus merveilleux royaume de la terre. donné, par la magnanimité de Dieu, en vallée d'Oueil, à qui sait s'arrêter, se taire et enfin s'abîmer dans la contemplation.

Rosa BAILLY.

T.S.V.P.
- 117 -

LE PÈRE
L'ORGANISATEUR

RÉDACTION { 12, rue Victor-Hugo, 12
ADMINISTRATION } LUCHON (Hte-Gie) - T. 263

* UN AN : 350 frs * SIX MOIS : 200 frs * C.C.

L'inauguration de Luchon

Le Musée de Luchon présente dans la figure rajeunie encore que renéiss... ne soient pas terminés ses de ceu... aménagements nouveaux. Le rent ou... dimanche 1er juillet un cortège monta... inaugura en ville, au Casino, Som... aux Quinconces et aux Thermes Musée... de nouvelles statues et de nou... sentie... veaux tableaux. La pièce maîtresse est sans doute l'Ours de Mais... Guyot qui fera un peu peur aux embe... enfants pas sages. Ensuite M. par la... Charbonneaux, conservateur Mesu... à ce... Louvre, représentant M. le perm... pecteur des Arts et des Lett... facti... roas, M. le préfet adjoint, M. le donn... us-préfet, M. le professeur et les... mbrousse, directeur de la X^{me} dite... renscription des antiquités sir d... historiques qui accompagnaient ble... M. le député maire, furent reçus

de
tôté la merveilleuse poésie au
Nous sommes persuadés q
visiteurs seront nombreux car
ble qui leur est c